HAL
open science

La recherche-intervention sociolinguistique : un champ à construire et à légitimer

Aude Bretegnier

To cite this version:

Aude Bretegnier. La recherche-intervention sociolinguistique : un champ à construire et à légitimer. Carnets d'Ateliers de Sociolinguistique, 2009, Langues et domaines professionnels, 3. hal-01517831

HAL Id: hal-01517831

https://hal.science/hal-01517831v1

Submitted on 13 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La recherche-intervention sociolinguistique : un champ à construire et à légitimer

Aude Bretegnier
Université François Rabelais de Tours
EA 4246 DYNADIV

1. Liminaire

Si la didactique des langues donne depuis longtemps lieu à des formations universitaires à orientation professionnalisante, cela est moins évident pour le champ de la sociolinguistique, dans un contexte socio-historique et politique français marqué par une forte tradition monolingue, qui favorise peu le questionnement sur la gestion sociale de la variation et de la pluralité linguistique et culturelle.

Depuis septembre 2002, s'est ouverte à l'Université François Rabelais de Tours une formation universitaire qui, à l'articulation de la sociolinguistique et de la didactique des langues, s'inscrit dans la perspective d'identifier de nouvelles voies de professionnalisation pour des étudiants qui ont en commun de s'intéresser à la formation linguistique et à l'insertion sociale et professionnelle dans des environnements plurilingues et pluriculturels, aux problématiques de contacts et pluralités linguistiques, aux politiques linguistiques et éducatives.

D'abord sous la forme d'un DESS[1], la formation évolue à partir de l'année académique 2004-2005 en une Spécialité de Master 2

[1] DESS Gestion de la Pluralité Linguistique – Insertion sociale et professionnelle, Appropriation du français, Politiques linguistiques, sous la responsabilité de Didier de Robillard et Véronique Castellotti, Université de Tours.

professionnalisant[2], dont un nouveau parcours est mis en œuvre depuis la rentrée 2008, explicitement orienté vers l'ingénierie de formation linguistique dans le champ du « français langue d'insertion » sociale, socio-scolaire, socio-universitaire, socio-professionnelle[3], à destination de publics diversement francophones ou non francophones en logique et en difficulté d'insertion sociale et / ou professionnelle (migrants, réfugiés, populations du voyage, personnes en situation d'illettrisme, ou non scolarisées antérieurement).

Au départ du récit de deux expériences de stages menées par des étudiants inscrits dans cette Spécialité de Master 2, cet article visera à faire émerger quelques pistes d'interventions à caractère sociolinguistique susceptibles d'être légitimées comme professionnelles, mais aussi à réfléchir à la manière dont l'émergence de la recherche-intervention en sociolinguistique interroge les chercheurs tant sur leur rapport au terrain, que sur le sens social, et politique, de leurs actions de recherche (Bretegnier, 2009).

2. Recherche intervention en sociolinguistique : ouverture d'un champ

La coordination de cette formation passe par la construction d'une cohérence des contenus d'enseignements avec ce qui commence à émerger comme demandes sociales et comme compétences attendues sur les terrains professionnels. Ce travail s'opère à travers la mise en place d'un réseau de partenaires - professionnels de terrain et institutionnels du champ, en interaction - avec lesquels il s'agit de clarifier ces questions de demandes sociales et de compétences attendues, mais aussi qui constituent pour les étudiants un ensemble d'interlocuteurs professionnels, susceptibles de les aider dans leurs recherches de stages ou dans leur démarches ultérieures d'insertion professionnelle.

---

[2] Spécialité de Master 2 à visée professionnelle, Appropriation du français et Diversité, Option : Langues et insertions, sous la responsabilité de Aude Bretegnier, Université de Tours.

[3] Parcours de Master 2 à visée professionnelle – FLE/S : Appropriation, Diversité, Insertion, Orientation : Ingénierie de la formation linguistique: FLS, accès à l'écrit, insertion socio-professionnelle, Université de Tours.

Cette opération d'ingénierie de formation universitaire professionnalisante permet de s'interroger sur la manière dont la sociolinguistique, en tant que champ de recherche de terrain, pourrait être reconnue comme dotée de fonctions sociales clarifiées, identifiée comme susceptible de répondre à des besoins et des interrogations de terrains socioprofessionnels extra-universitaires. Pour ne pas tomber dans une conception seulement utilitaire de la recherche, qui en réduirait la portée et la pertinence, il s'agit de réfléchir à la manière dont on peut articuler recherche et intervention sociale, ce qui implique en particulier un questionnement sur ce que produit la recherche, sur les effets qu'elle est susceptible de générer socialement, et à travers cela, sur son sens et son projet social et politique.

Cette réflexion s'inspire en particulier des travaux menés dans le champ qualitatif de la sociologie de l'intervention (Vrancken et Kuty, 2001 ; Herreros, 2002), plus avancée à ce sujet que la sociolinguistique, qui propose de concevoir la recherche comme construction interactionnelle à la fois *sur* et *avec* le terrain qu'elle se donne comme projet d'analyser et de comprendre.

La notion d'intervention est parfois interprétée comme abusivement intrusive. Cette interprétation, toutefois, semble héritée de la logique positiviste en fonction de laquelle la rigueur scientifique reposerait sur une possibilité de garantir une « objectivité » impliquant une distanciation maximale du chercheur à son terrain de recherche, conçu comme ensemble de pratiques et de représentations sociales *authentiques*, préexistantes à la recherche, et qu'il s'agirait de recueillir telles quelles, sans surtout y *intervenir*.

Avancer dans la compréhension qualitative du sens socialement construit à propos de la / des langue(s), des statuts explicites et implicites attribués à ces langues, des modalités de légitimité que sous-tendent leurs pratiques, des processus de construction socio-identitaire à l'œuvre dans les dynamiques linguistiques, implique pourtant de dépasser cette perspective réductrice, non seulement en assumant l'idée que la recherche produit effectivement des effets sociaux, mais aussi, et c'est le pas que franchit la recherche-intervention, en proposant de travailler ces effets comme projets, que la recherche vise à amorcer.

Ce travail amène à reconnaître qu'engager une démarche de compréhension implique, d'une manière ou d'une autre, de s'engager soi-même dans l'interaction complexe qui ne saurait ne constituer qu'un *objet* de recherche, à y participer pour la comprendre et pour l'analyser, à y *intervenir*. L'entre-deux que contient l'idée de « venir-entre » construit un espace complexe, hétérogène, qui dessine un ensemble de postures articulées entre l'*im*plication et l'*ex*plication, toutes ensembles nécessaires à la production de discours compréhensifs – les recherches, le résultat des analyses –, qui doivent à leur tour être interprétés comme des productions socialement contextualisées, inscrites en histoire, sous-tendant des enjeux divers.

3. Essais de construction d'interventions à caractère sociolinguistique

Les exemples présentés ici renvoient à deux expériences de stages menées de Master 2 à l'université de Tours entre 2004 et 2006. En amont de chaque stage, il s'agit d'accompagner les étudiants à définir et clarifier leur projet d'intervention, ce qui implique aussi de travailler avec eux sur la construction de leurs positionnements d'étudiants-apprentis-intervenants.

3.1. Se mettre en position de définir, proposer, mettre en œuvre une intervention

La question de la définition d'un projet d'intervention est toujours une phase délicate pour les étudiants, souvent peu expérimentés sur le plan professionnel. Si la plupart d'entre eux a déjà quelques expériences d'enseignement du français, éventuellement quelques expériences associatives ou humanitaires, ils n'ont pour la grande majorité jamais été mis en position de proposer un projet d'action professionnelle, et la construction d'un sentiment de légitimité, nécessaire non seulement pour s'autoriser à produire ce projet, mais aussi pour oser faire la démarche de recherche et de négociation d'un stage, est presque toujours douloureuse. En outre, l'un des soucis majeurs étant celui de la contextualisation, les interventions ne sont pas planifiées à l'avance, prédéfinies, mais bien construites sur et avec les terrains d'intervention. Chaque étudiant doit ainsi être le principal auteur de la construction, de l'organisation, et de la mise en place de son propre projet.

Afin d'aider les étudiants à dédramatiser cette situation effectivement lourde à assumer, mais aussi dans l'idée de construire avec eux des formes d'éthique d'intervention (Enriquez, 2001), l'idée est de les accompagner : à renforcer leur bagage théorique et méthodologique ; à entrer en contact – et en interaction – avec les mondes professionnels qui les concernent ; à avancer dans l'identification de besoins potentiels attenants à ces mondes professionnels. Il s'agit en outre également de les aider à réfléchir à la manière dont les difficultés auxquelles ils se confrontent sont elles-mêmes formatrices, à assumer leur statut d'*apprenti*, de novice, à considérer les avantages et les compétences spécifiques attenantes à ce statut, par exemple en terme de regard extérieur, à la fois neuf et construit à travers des expériences et des parcours autres, ce qui peut en particulier contribuer à favoriser la distanciation nécessaire à la réflexivité qu'implique l'analyse compréhensive. L'équipe pédagogique réfléchit ainsi à des manières de favoriser chez les étudiants des formes de réflexivité, indispensable pour les accompagner à se construire comme inventeurs de projets à l'articulation du champ de leur formation et des mondes professionnels extra-universitaires, et finalement, peut-être, comme *créateurs de métiers*.

La période de stage est toujours riche pour les étudiants, en particulier parce qu'elle leur permet de progresser vers la conscientisation de leurs propres compétences, de leurs propres ressources, en terme par exemple de compétences de synthèse, d'application, de compréhension de situations complexes, d'esprit critique, de créativité et d'imagination, de motivation à s'intégrer dans un groupe dont il s'agit aussi de comprendre et de réfléchir les pratiques, afin, peut-être, de les faire évoluer. De manière fréquente, les étudiants stagiaires sont mis en position d'articuler des éléments divers dans la perspective de faire évoluer les pratiques et les représentations sur le terrain professionnel de leur stage : d'une part parce que la problématique de leur mission et / ou les analyses qu'ils proposent se construisent à partir de questionnements, d'hypothèses, et en fonction de postures théoriques et méthodologiques issus des sciences sociales et humaines ; d'autre part parce qu'ils sont fréquemment amenés, au cours de leurs missions, à essayer d'articuler différentes logiques (institutionnelles, pédagogiques, humaines, etc.) pour faire évoluer les interactions entre les différents acteurs, voire proposer d'en instaurer de nouvelles.

3.2. Comprendre les impacts des pratiques interactionnelles sur l'inscription en projet d'insertion : deux expériences de stages

3.2.1. Une analyse des pratiques interactionnelles professionnelles dans une Mission locale en milieu rural – Indre et Loire[4]

Le constat au départ de ce premier stage est le suivant : les travailleurs sociaux, qui travaillent pourtant dans des environnements dans lesquels la langue, le langage, et souvent la pluralité linguistique, socioculturelle, tiennent une place explicite dans l'organisation, la gestion et la mise en œuvre du travail, des relations entre praticiens et bénéficiaires, ne sont la plupart du temps ni formés, ni même sensibilisés, à la question des dimensions sociolinguistiques et interactionnelles des pratiques attenantes à la fonction d'accompagnement social, à la prise en compte, la compréhension et la gestion de la variation et de la pluralité linguistique dans les échanges professionnels quotidiens avec leurs publics.

Afin d'amener les travailleurs sociaux à s'ouvrir à cette approche sociolinguistique de leurs pratiques interactionnelles professionnelles, une première série de rencontres a été organisée autour de lectures commentées du Référentiel de compétences des Conseillers en insertion[5], en particulier des éléments de ce référentiel attenants aux pratiques d'entretiens, à la fonction d'accompagnement vers l'insertion, aux dimensions langagières de ces entretiens[6]. Ces rencontres ont permis que se produisent des échanges avec ces professionnels de l'insertion autour de leur travail, de leurs missions et de leurs tâches, de la manière dont ils interprétaient le paragraphe du Référentiel le plus évocateur des pratiques interactionnelles (cité en note 5). Au fil de ces rencontres, s'est ainsi engagée une forme de négociation et d'entente sur des pistes

[4] Stage réalisé par Enikö OROSZ. M2 Pro *Appropriation du français et Diversité*. Option *Langues et insertions*. Université François Rabelais de Tours – Promotion 2004-2005.

[5] *Les conventions collectives*, Missions locales et PAIO, Référentiel des domaines de compétences, Journal Officiel, Brochure 3304, Annexe 3, Février 2001.

[6] Évoquées en particulier dans un paragraphe relativement vague qui invite le Conseiller en insertion à : *« Prendre en compte le mode de communication de son interlocuteur pour favoriser le processus de communication et adapter les modalités de l'entretien. »*

d'intervention à mettre en œuvre au cours du stage, pour aboutir à l'explicitation du projet de description et d'analyse des pratiques interactionnelles professionnelles, en particulier des pratiques et des stratégies d'adaptations et de convergence linguistiques et interactionnelles dans les entretiens professionnels.

La mise en œuvre de ce projet est ainsi passée par la construction d'un dispositif d'analyse interactionnelle des entretiens professionnels, notamment à travers l'observation et la description :

- des rites d'interaction : procédés de synchronisations interactionnelles, ratifications réciproques, organisation des tours de parole, jeux interactionnels de ménagements, protections, mises en péril et sauvetages des faces des interactants, négociations des territoires, analyses des actes réparateurs ;
- des procédés de construction et de négociation des positionnements interactionnels, des places discursives dans les échanges ;
- des stratégies d'adaptation à l'autre, les procédés linguistiques de convergence ou de distanciation à l'œuvre dans les échanges, les pratiques de reformulation, d'explicitation des discours.
- des comportements et des attitudes linguistiques des Conseillers en insertion face à la variation linguistique, la description de l'hétérogénéité des répertoires verbaux des Conseillers et des bénéficiaires.

Le travail s'est organisé sous forme de séances d'observations que l'on pourrait dire non explicitement participantes[7], l'étudiante étant invitée – sous réserve d'accord consenti par chacun des participants[8] –, à assister à des entretiens professionnels, voire à les enregistrer, pour compléter ses notes d'analyses fines de corpus de transcriptions d'entretiens. Ces séances d'observations se doublaient de moments d'entretiens individuels, en particulier auprès des travailleurs sociaux, avec lesquels il s'agissait de réfléchir aux dimensions (socio)linguistiques de leurs fonctions professionnelles d'accompagnement vers l'insertion, sur les liens entre langues, normes et insertion (S'insérer, est-ce entrer dans la norme ? La logique

[7] La présence de l'étudiante ayant très certainement un impact sur les entretiens, produisant quelque chose.

[8] L'étudiante stagiaire faisait signer des « Autorisation d'observation et d'enregistrement d'un entretien ».

d'insertion professionnelle va-t-elle de pair avec la production d'un langage normé ?[9]). L'idée était d'amener ces professionnels de l'insertion à réfléchir à ce que l'on pourrait appeler leurs *rôles linguistiques* (rôle de modèle ? rôle d'intercesseur de la norme ?), à la manière dont ils les produisent, les assument, etc. Les échanges portaient également sur des thématiques telles que les compétences linguistiques des publics bénéficiaires, leurs capacités d'adaptation linguistique, la norme et la variation linguistique. Les entretiens et les séances d'observations accomplis, la stagiaire réécoutait les enregistrements qu'elle analysait, avant de retrouver les travailleurs sociaux pour un second entretien, au cours desquels elle proposait ses analyses, ce qui donnait lieu à de nouveaux échanges, l'idée étant de mettre ses recherches au service de professionnels mis en position de réfléchir leurs pratiques, de professionnels invités à la réflexivité.

La fin du stage s'est soldée par la production d'une synthèse écrite, trace du travail accompli et des pistes en ayant émergé, mais aussi d'une séance de débats collectifs autour de l'accompagnement vers l'insertion, et de ses dimensions sociolinguistiques (rôles de la langue et du langagier dans la fonction d'accompagnement, prise en compte et gestion de la variation et de la pluralité linguistique dans les échanges professionnels, notamment).

A plus long terme, en y adjoignant des pratiques évaluatives afin de se rendre compte des impacts de ce type de travail réflexif sur les pratiques professionnelles, ce stage contribue à dessiner les contours de ce qui pourrait devenir un module de formation-recherche *Langues et insertions* à destination d'intervenants sociaux chargés d'accompagnement à l'insertion sociale.

[9] Sur ces questions, on se reportera par exemple à Castellotti et Robillard, 2001.

3.2.2. Articuler la formation linguistique et la construction de projets d'insertion professionnelle – Stage réalisé à l'AFTAM[10], Paris[11]

A y réfléchir, il me semble que l'émergence de ce projet de stage est à comprendre en regard d'une expérience d'entretiens, menés avec les étudiants du Master 2 *Langues et insertions* au cours du premier semestre, dans une association de Tours dédiée à la formation linguistique en français de personnes signataires du contrat d'accueil et d'intégration, qui avait accepté d'organiser des rencontres entre les étudiants et des apprenants volontaires.

Ces entretiens, menés par petits groupes de deux ou trois étudiants, visaient à leur permettre de rencontrer des personnes en situation de migration, pour les interroger sur leurs parcours, parcours d'exils, parcours de migration, parcours linguistiques, parcours professionnels. L'idée était de sensibiliser les étudiants à des réalités humaines, affectives, incarnées, individuelles. Chaque étudiant a ainsi participé à deux ou trois entretiens[12]. La majorité des *témoins* volontaires étaient réfugiés politiques statutaires. Ils venaient d'Europe centrale, du Moyen Orient, d'Afrique.

Ces rencontres ont mis à jour, dans les consciences des étudiants, ce qu'aucun cours n'aurait pu produire : les raisons de l'exil, souvent odieuses, désastreuses chez les individus demandeurs d'asiles et les *chanceux* réfugiés politiques, la plupart du temps sources de souffrances et de culpabilités profondes vis-à-vis de ce(ux) qu'on a laissés, dont on a

---

10 Initialement : Association pour la formation des travailleurs africains et malgaches, association créée en 1962, dotée de missions d'aide et d'accompagnement médico-social, pour l'hébergement, mais aussi pour l'insertion sociale et professionnelle de travailleurs migrants, demandeurs d'asile, réfugiés politiques statutaires.

11 Stage réalisé par A. LEFEVRE. Etudiante M2 Pro *Appropriation du français et Diversité*. Option *Langues et insertions*. Université François Rabelais de Tours – Promotion 2005-2006. Le récit de ce stage a fait l'objet de la rédaction d'un article, paru dans les actes de la Journée d'Etude ProLing 1 (Bretegnier, éd., 2007).

12 Une dizaine d'entretiens ont été menés. Seuls trois entretiens ont été enregistrés. Les étudiants avaient comme consigne de noter, dès le sortir de l'entrée et individuellement, tout ce qu'ils en avaient retenu, toutes leurs questions, leurs sentiments, etc. Deux séances de 3 heures ont ensuite été consacrées à la mise en commun des notes, au récit des entretiens et à la reconstruction, orale, de ces parcours d'exils, qui ont ensuite donné lieu à plusieurs travaux écrits.

éventuellement perdu la trace, qui sont morts et que l'on héroïse ; les conditions de départ, de voyage et d'arrivée en France, parfois clandestines, parfois dangereuses, probablement terrifiantes ; le début de la vie dans un monde linguistique, culturel, administratif, socio-politique qui peut être totalement étranger ; la prise en charge administrative, l'impuissance à n'être autrement que passif, agi par les autres, l'expérience d'être totalement démuni, l'attribution d'identité, la catégorisation[13], l'image de soi, à travers cette perte souvent totale de statut, social, identitaire, professionnel, statut d'humain réduit à une catégorie administrative et politique ; l'installation dans la vie, le parcours d'apprentissage du français, les tentatives d'insertion sociale et professionnelle, l'isolement, le regard des autres, l'état de survie ; l'obsession de *sauver* les enfants, l'idée qu'ils s'en sortent, le renoncement de soi, les choix de transmissions et de non transmissions de langues, attachés à des mondes qui n'existeront sans doute plus jamais, par rapport auxquels les représentations sont forcément ambivalentes, à l'origine de la production de discours entre idéalisés dans un avant aux frontières temporelles floues, et diabolisés, chargés de secrets, d'indicibles ; le lieu que représente le cours de français, le besoin d'un lieu d'investissement, d'un espace de parole, de reconnaissance, d'attention, de prise en compte de l'individualité.

Tous les témoins volontaires maîtrisaient suffisamment le français pour participer aux échanges de l'entretien. La plupart des témoins ont expliqué que c'était la première fois qu'ils avaient l'occasion d'aller si loin dans le récit, parfois très émouvant, de leur parcours, en français. Certains pensaient que si des « gens de l'université » venaient les rencontrer, ils allaient également pouvoir faire quelque chose pour eux, les aider à s'en sortir. Ce quiproquo mit certains étudiants très mal à

[13] « De langue maternelle mongole, S. maîtrise aussi le russe, langue de sa scolarisation. Elle raconte à ce sujet que depuis son arrivée en France, elle a toujours été administrativement identifiée comme « russophone de langue maternelle », langue qu'elle décrit comme « autoritaire », dont l'apprentissage et l'usage étaient « imposés », et qu'elle a choisi de ne pas transmettre à ses deux fils, âgés de 4 et 8 ans au moment de l'entretien. Le récit est ainsi celui de l'ambivalence dans laquelle cette identification la plonge : car d'un côté S. *trahit* en se laissant étiqueter comme russophone, et de l'autre, elle *avoue* son réconfort, même relatif, de se retrouver en *partage de langue* avec d'autres, dans une situation de rupture brusque de liens avec ses pairs, de perte totale de repères, et d'*isolement linguistique*.» (Bretegnier, 2007 : 265)

l'aise, confrontés à la dimension dérisoire des entretiens de recherche, frustrés par cette posture de chercheur *non-intervenant*.

Le stage ici pris en exemple se construit à travers une mission qui émerge au départ de deux questions :

- Pourquoi les programmes de formation linguistique laissent-ils si peu de place à l'expression de tout ce que porte le parcours de migration, qui permettrait d'engager avec les apprenants, selon des modalités et à des étapes de son parcours qu'il s'agirait de réfléchir, un travail d'exploration et de reconstruction en langue-cible, d'un parcours habité et construit au travers d'autres langues ?
- Pourquoi, dans l'accompagnement d'individus qui sont face à un double besoin d'accès à la langue et la vie sociale et professionnelle, les parcours de formation linguistique et d'insertion socio-professionnelle sont-ils séparés, organisés comme deux mondes paradoxalement cloisonnés ?

La mission du stage s'est construite selon plusieurs axes articulés. Un premier volet, déjà considérable, visait à rendre compte des besoins en formation (linguistique et professionnelle) des publics de l'AFTAM, et à mesurer l'adéquation de ces besoins avec les offres de formation.

Il s'agissait de commencer par déconstruire cette catégorie englobante et homogénéisante de *migrant*, en rendant compte de la variété des publics, de leurs problématiques, et de leurs besoins en termes de formation. L'étudiante-stagiaire, qui avait l'autorisation de participer aux cours de français, a construit des questionnaires visant à éclairer des aspects des parcours scolaires, linguistiques et professionnels antérieurs, et des projets professionnels. Ces questionnaires remplis en compagnie de la stagiaire et avec son aide, ont donné lieu à des discours, puis à des entretiens individuels plus approfondis menés avec les apprenants qui le souhaitaient, ce qui a donné lieu à la construction de biographies linguistiques et professionnelles. Les guides d'entretiens étaient construits à l'articulation des méthodologies de construction de biographies linguistiques (Deprez, 2000), de récits de vie en formation (Lainé, 1998 ; Pineau et Legrand, 2002), et des outils en usage dans le secteur du bilan et de l'explicitation des compétences professionnelles.

Par ailleurs, la stagiaire a mené des entretiens avec les formateurs sur leurs pratiques professionnelles, la connaissance des publics, la prise en compte des parcours et des projets d'insertion, leurs idées quant au rôle de la langue dans un parcours de (re)construction socioprofessionnelle. Ces entretiens ont donné lieu à des échanges et à des débats entre les formateurs et animés par la stagiaire.

Le travail a également consisté en une recherche visant à faire le point sur les droits, les devoirs, les cadres légaux, les possibles et les impossibles en matière d'accès à la formation pour les migrants, de validation d'acquis, de compétences et de certifications obtenues à l'étranger, d'accès à l'emploi.

Enfin, la stagiaire a conçu ou reconstruit en les adaptant des outils pédagogiques facilitateurs dans une démarche d'insertion (présentation des lieux d'accueil et d'orientation, connaissance des métiers, explicitation des parcours de formation, des lieux de formations, des possibilités de formations, des démarches à réaliser pour cela, etc.)

Finalement, le projet était de concevoir des ateliers d'appropriation du français visant à accompagner les individus à reconstruire, en langue, des éléments de leurs parcours scolaires, linguistiques, professionnels, à s'approprier ces éléments en français, pour réfléchir, prendre conscience, expliciter, des projets de reconstruction d'identités professionnelles.

Ce stage fait émerger l'idée d'interventions qui se donneraient comme projet de contribuer à réfléchir, pour et avec des individus en formation linguistique et en logique d'insertion socio-professionnelle, aux sens et aux enjeux de la mobilité linguistique qu'implique le processus d'appropriation d'une langue ou de ses variétés écrites, ce qui suppose de réfléchir à la construction des rapports aux langues et aux normes, des sentiments de sécurité et d'insécurité linguistiques, des résistances, ambivalentes, que peuvent susciter les projets d'appropriation linguistique (Bretegnier, 2007, 2008). L'idée est ainsi que les projets d'appropriation linguistique dans lesquels l'accès à la langue sous-tend des enjeux liés à l'insertion sociale et professionnelle, à l'intégration, ne peuvent accompagner effectivement un parcours d'intégration que si à travers le cheminement qui mène vers la langue-cible, ils parviennent à se positionner en acteurs, non seulement de leur apprentissage, mais aussi de leur parcours à la fois linguistique et

professionnel, aptes et légitimés à réfléchir à la manière dont ils souhaitent faire évoluer leurs répertoires, et leurs identités.

Cette expérience ouvre à son tour des perspectives professionnelles diverses, comme la conception et la coordination de formations en français *langue d'insertion*, la formation de formateurs, ou encore l'invention de nouveaux métiers comme chargés de bilans de compétences linguistiques et professionnelles…

4. La recherche-intervention sociolinguistique : pistes, questionnements, perspectives

4.1. Recherche-intervention… sociolinguistique ?

L'idée est donc d'ouvrir des pistes de recherches-interventions que l'on peut appeler *sociolinguistiques*, tout en ajoutant immédiatement un bémol pour rappeler que les problématiques qui construisent ces projets sont interdisciplinaires, font appel à d'autres domaines des sciences humaines et sociales, comme la sociologie, l'anthropologie, la psychologie sociale, l'histoire, et bien entendu la didactique des langues et des cultures. Ce positionnement n'est du reste en rien étranger à ce qui fonde la démarche sociolinguistique, elle-même construite dans la rencontre et l'interaction non seulement entre la sociologie et la linguistique, mais aussi d'une manière bien plus générale avec l'ensemble des courants de recherches qui concourent à comprendre ce qui constitue les contextes historicisés et historicisant dans lesquels et en interaction avec lesquels les langues se construisent, se vivent, se transmettent, sont en usages, etc.

Pourquoi appeler ces recherches-interventions *sociolinguistiques* donc ? Au-delà d'enjeux de pouvoirs et de places – il serait mal venu d'écarter absolument l'idée que ces aspects ne concernent pas les chercheurs –, il me semble que travailler dans l'interdisciplinarité, qui implique de rechercher les modalités d'interactions complémentaires et articulées entre les disciplines et, au-delà, entre les regards et les questionnements, n'exclut pas l'idée de spécificités, précisément du point de vue de ces regards et de ces questionnements. S'articuler au regard de l'autre tout en s'interrogeant sur les spécificités de son propre regard, tel serait pour moi le projet de la recherche interdisciplinaire.

4. 2. Recherche-intervention : favoriser des pratiques réflexives

Les problématiques de ces recherches-interventions émergent à partir de champs d'interrogations et d'explorations sociolinguistiques, et donnent lieu à des missions qui, délivrées d'une perspective strictement prescriptive, se donnent comme objectif de favoriser des pratiques réflexives (Lévy, 2001), pratiques d'apprentissages, pratiques professionnelles, à travers l'accompagnement des individus, formateurs et apprenants, à réfléchir, interroger, analyser et faire évoluer leurs pratiques.

Les deux expériences évoquées dans cet article reposent sur la construction de projets de recherches-actions à mettre en œuvre, qui visent à promouvoir des formes de réflexivité dans les pratiques, c'est-à-dire à mettre la recherche au service d'interrogations de pratiques professionnelles en vue de les faire évoluer, non pas dans une relation unidirectionnelle de réponse à une commande, mais dans la perspective de les rendre plus signifiantes, plus contextualisées.

Elles ouvrent des perspectives d'interventions, notamment dans le champ de la formation de formateurs ou d'intervenants sociaux, qui viseraient à proposer de mettre en place, avec des acteurs du travail social en contexte plurilingue et pluriculturel, des dispositifs d'analyse, d'explicitation et d'évaluation des pratiques professionnelles d'accompagnement à l'insertion, à travers des questions que posent les dimensions (socio)linguistiques et interactionnelles de ces pratiques, notamment : Quelle est la part langagière du travail d'accompagnement à l'insertion sociale et professionnelle (Boutet, 2002) ? Quels peuvent être les liens entre langues, normes et insertion ? Quelles conceptions de l'insertion les travailleurs sociaux produisent-ils à travers leurs pratiques interactionnelles ? Comment, dans les entretiens d'insertion en particulier, et à travers la manière dont ils se positionnement eux-mêmes dans la relation qu'ils instaurent avec leurs interlocuteurs, accompagnent-ils ces derniers à faire évoluer leur positionnement socio-interactionnel de manière à favoriser leur insertion, leur adaptabilité, leur ouverture à l'altérité ? Quelles stratégies linguistiques et identitaires développent-ils pour créer une relation favorable à l'accompagnement à l'insertion ? Que produisent ces stratégies ? Quels sont leurs *rôles linguistiques* dans les échanges avec les personnes qu'ils ont en charge d'accompagner ? Comment produisent-ils ces rôles, et avec quels effets

sur les interactions ? Comment se comportent-ils verbalement face à l'autre, quelles attitudes adoptent-ils vis-à-vis des phénomènes de variation et de pluralité linguistique, et avec quels effets ?

La seconde expérience pose en outre la question des cloisonnements persistants entre les champs de l'accès au français et de l'insertion sociale et professionnelle, qui nécessiteraient d'être davantage articulés dans les pratiques d'accompagnement formatif. Elle fait émerger des pistes d'interventions en termes de conception et coordination de formations en français *langue d'insertion* socio-professionnelle, fondées sur des analyses des besoins langagiers et socio-interactionnels des parcours de mobilité et d'insertion sociale dans lesquels sont engagés les apprenants, et ayant comme objectif d'accompagner et de favoriser ces parcours. L'idée est ainsi que les projets d'appropriation linguistique dans lesquels l'accès à la langue sous-tend des enjeux liés à l'insertion sociale et professionnelle, à l'intégration, ne peuvent accompagner effectivement un parcours d'intégration que si à travers le cheminement qui mène vers la langue-cible, ils parviennent à se positionner en acteurs, non seulement de leur apprentissage, mais aussi de leur parcours à la fois linguistique et professionnel, aptes et légitimés à réfléchir à la manière dont ils souhaitent faire évoluer leurs répertoires, et leurs identités (Bretegnier, 2007, 2009).

Ces perspectives engagent à réfléchir aux rapports que les chercheurs ont à leur terrain de recherche, notamment à travers la question de la posture du chercheur-intervenant, contraint de « […] renoncer à toute prétention héroïque émanant d'une quelconque position de surplomb » (Vrancken, 2001 : 254), pour se définir avant tout comme une sorte de « médiateur » (Herreros, 2001 ; Lévy, 2001), en charge de favoriser la réflexivité, la confrontation, la compréhension réciproque. Cette notion de médiation, entre les acteurs eux-mêmes, entre ces acteurs et leurs pratiques, souligne l'idée d'un « venir entre », par un chercheur-intervenant engagé et impliqué « dans une situation qu'il contribue, à partir d'une démarche d'analyse compréhensive et dans un objectif négocié avec les acteurs en place, à faire évoluer, qu'il contribue à édifier » (Vrancken, 2001 : 254).

Cette conception de la recherche comme construction interactionnelle rend également indispensable une réflexion des

chercheurs sur leurs actions de recherche (Que signifie *comprendre* ? Comment *comprend*-on ? Quelle relation instaure-t-on à l'autre - témoin, *sujet* et / ou *objet* d'étude, dans la recherche ? Quelle place lui confère-t-on ?). Elle nécessite enfin de s'interroger sur le sens social, et politique, de ces actions, sur ce qu'elles produisent, mais sur la responsabilité des chercheurs, vis-à-vis de ce que produisent leurs interactions de recherche (Vrancken, 2001 ; Bretegnier, 2009, à par.1).

4.3. La recherche-intervention sociolinguistique : un champ à construire et à légitimer

Les chercheurs en sciences humaines et sociales sont nombreux à percevoir l'ambiguïté de l'attitude universitaire vis-à-vis du champ de l'intervention en sciences sociales, qui s'exprime par exemple à travers l'ambivalence du regard porté sur les formations universitaires professionnelles dans les universités françaises. Ainsi, par exemple, dans le champ de la sociologie :

> « […] nous nous retrouvons là face à un dilemme classique, celui d'une rupture ou d'un fossé entre deux pôles de reconnaissance des compétences. D'une part, celui de la profession, au sens noble du terme (communauté professionnelle entretenue par la discipline à l'aide de procédures de reconnaissance telles que thèses de doctorat, publications, etc.) et d'autre part celui du marché de la qualification sociologique reposant sur le jeu de la rencontre entre une demande et une offre de sociologie opérationnelle. La réflexion théorique « noble » relèverait quasi exclusivement du premier modèle, le second étant orienté vers les rudes lois du marché et de la concurrence incessante. […] plutôt que de les opposer systématiquement, il s'agirait de relever combien ils incarnent les deux facettes d'un même problème, celui de la compétence même du sociologue. Aussi ne s'agit-il plus d'invoquer la supériorité de l'un par rapport à l'autre, mais plutôt de construire en véritable problème de connaissance leurs rapports tensionnels. » (Vrancken, 2001 : 249)

Tout cela nous indique à quel point les enjeux sont importants dans la définition et la construction des champs et des pratiques d'interventions, qui doivent donner aux chercheurs en sciences sociales l'occasion de se positionner du point de vue de la manière dont leur

recherche participe et contribue aux fonctionnements sociaux et à la construction des projets politiques, et à travers cela renforcer la reconnaissance de leurs champs d'expertise.

Références bibliographiques

Blanchet P., 2000, *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-linguistique*, P.U.R.

Boutet J., 2002, « La part langagière du travail, bilan et perspectives », *Langage et Société*, 98, 17-42.

Bretegnier A., à paraître1, « Sociolinguistique alter-réflexive : du rapport au terrain à la posture du chercheur », Symposium *Réflexivité* coord. par D. de Robillard, Colloque international *Le Biographique, la réflexivité, les temporalités : Articuler langues, cultures et formation*. Université François Rabelais de Tours, juin 2007.

Bretegnier A., à paraître2, « Français langue d'insertion / d'intégration / d'affiliation socio-universitaire : parcours, difficultés, formations », à paraître in Mangiante, actes du colloque *Langue(s) et intégration socioprofessionnelle : approches didactiques et méthodologies d'apprentissage*, Université d'Arras, 21 – 23 mai 2008, Peter Lang.

Bretegnier A., 2008, « Interroger le sens et les enjeux des projets d'appropriation du français *langue d'insertion*. Ouverture d'un champ de recherche-intervention », in C. Castellotti et E. Huver, éds, 2008, *Insertion scolaire et insertion sociale des nouveaux arrivants*, *Glottopol*, 11 : 70-80.
http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_11.html

Bretegnier A., sous presse 2009, « Articuler recherches et interventions… pour construire une professionnalité de sociolinguiste », in I. Pierozak et J.-M. Eloy, *Intervenir : appliquer, s'impliquer ?* (Actes RFSV, juin 2007), Paris, L'Harmattan, Coll. « Espaces discursifs ».

Bretegnier A., 2007, « A partir de quelques histoires de langues. Rapports construits aux langues et appropriation linguistique », *Traverses* 9, *Plurilinguismes et subjectivités*, LACIS, Montpellier 3 : 245-278.

Bretegnier A., éd., 2007, *Langues et Insertions : Recherches, interventions, réflexivité*, Université François Rabelais, JE 2449 Dynadiv, Paris, L'Harmattan, Coll.« Espaces discursifs ».

Castellotti V. et Robillard D. de, dirs, 2001, *Langues et insertion sociale*, *Langage et Société* 98.

Deprez C., 2000, « Histoires de langues, histoires de vies », in C. Leray et R. Bouchard, éds., *Histoires de vie et dynamiques langagières, Cahiers de sociolinguistique* 5, P.U.R. : 167-174.

Durpaire F., 2002, *Enseignement de l'histoire et diversité culturelle,* Paris, Hachette Education.

Enriquez E., 2001, « L'éthique de l'intervenant », in D. Vrancken et O. Kuty, éds, 299-310.

Herreros G., 2001, « Sociologie d'intervention : pour une radicalisation de quelques principes », in D. Vrancken et O. Kuty, éds, 273-297.

Herreros G., 2002, *Pour une sociologie d'intervention*, Paris, Érès.

Kaufmann J.-C., 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan.

Laine A., 1998, *Faire de sa vie une histoire. Théories et pratiques de l'histoire de vie en formation*, Paris, Desclée de Brouwer.

Lefevre A., 2007, « L'insertion professionnelle des migrants non francophones et la formation linguistique : Quels parcours envisagés ? », in A. Bretegnier, éd., 2007.

Legrand M., 2001, « Essor de l'intervention en sociologie », in D. Vrancken et O. Kuty, éds, 69-87.

Leray C., 2000, « Histoire de vie en formation d'émigrés de diverses générations », in C. Leray et R. Bouchard, éds, 2000, *Histoires de vie et dynamiques langagières, Cahiers de sociolinguistique* 5, P.U.R., 87-93.

Levy A., 2001, « Le changement social et l'intervention dans la perspective de la psychosociologie », in D. Vrancken et O. Kuty, éds, 191-209.

Pineau G. et Le Grand J.-L., 2002, *Les histoires de vie*, Paris, PUF.

Ricoeur, P., 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

Robillard D. de, 2005, « Même pas peur des créoles ! La mise en place du CAPES de créole (2002 –2003) comme action de politique linguistique : langues minorées et / ou linguistique minorée ? », in D. Huck et P. Blanchet, 2005, *Minorations, minorisations, minorités. Etudes exploratoires, Cahiers de sociolinguistique* 10, P.U.R., 111 – 131.

Vrancken D. 2001, « L'intervention du sociologue, blessure narcissique », in D. Vrancken et O. Kuty, éds, 243-271.

Vrancken D. et Kuty O., éds, 2001, *La sociologie et l'intervention. Enjeux et perspectives, Bruxelles*, De Boeck Université.